

# Un autre rendez-vous manqué entre Mohawks et policiers à Oka

**BRUNO BISSON et  
JEAN-PAUL  
CHARBONNEAU**

■ Un rendez-vous manqué entre Mohawks et policiers de la SQ a été ponctué, hier, d'un nouvel épisode de la sempiternelle querelle de représentativité opposant le conseil de bande de Kanesatake et les membres d'une coalition reconnue par le gouvernement fédéral.

Alors que des responsables de la SQ attendaient des membres de cette coalition au poste de Saint-Eustache, le chef du conseil de bande d'Oka, M. George Martin, a fait parvenir une lettre à la SQ pour s'opposer à la tenue de cette rencontre.

Estimant être le seul représentant légitime de sa communauté, M. Martin a avisé la SQ que « toute négociation ou entente avec quelque partie que ce soit sera considérée comme nulle par le conseil et portée à l'attention des membres de notre communauté. »

Cette rencontre entre policiers et Mohawks avait été demandée, plus tôt cette semaine, par la coalition, afin de discuter des problèmes posés par la présence policière à Oka et des moyens d'éviter de nouveaux accrochages entre Mohawks et policiers.

Selon la SQ, c'est toutefois par la secrétaire de l'avocat de la coalition que les policiers ont appris, vers 10h, hier matin, que le rendez-vous était annulé.

La SQ n'a pas commenté cette décision mais dans un communiqué au ton sibyllin, ses porte-parole ont précisé qu'« une date ultérieure et un endroit au choix de la coalition, nous apprend-on, seront communiqués à la SQ dans les prochains jours ».

On se rappellera que dimanche dernier, l'arrestation de trois Mohawks pour diverses infractions au code de la route, à Oka, a fait grimper la tension de quelques crans dans ce village hanté par les souvenirs du long affrontement de l'été dernier, entre des Mohawks armés, la SQ et l'armée canadienne.

C'est au terme de cette crise que la « Coalition des Mohawks de Kanesatake » s'est imposée comme porte-parole de la communauté en présentant une pétition d'appui de plus de 400 noms au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Le ministère l'a dès lors reconnu comme porte-parole des Mohawks d'Oka et a entamé des négociations territoriales et économiques avec ses représentants.

Le conseil de bande dirigé par George Martin rejette toutefois la représentativité de la coalition et refuse de prendre part aux négociations avec le gouvernement fédéral, alléguant qu'il est le seul porte-parole légalement reconnu des Mohawks d'Oka. En fait, M. Martin redoute surtout que la coalition remette en question son leadership fort contesté depuis sa nomination, il y a un an.

La coalition est dirigée par M. Jerry Peltier, un Amérindien originaire du nord de l'Ontario, qui fut marié à une mohawk mais qui n'habite plus Oka depuis quelques années. Son ex-épouse, Mme Bertha Bonspile, compte aussi parmi les six représentants de la coalition. Deux des autres dirigeants, M. Crawford Gabriel, qui milite depuis plusieurs années pour l'élection d'un chef au suffrage universel, et M. Clarence Simon, ex-chef du conseil de bande, sont pour leur part connus comme des adversaires de longue date du chef Martin.

## Les culottes des gouvernements

Par ailleurs, reprenant les paroles du maire du village d'Oka, M. Jean Ouellette, le notaire Guy Bélisle a soutenu, hier, devant un groupe de journalistes, que les gouvernements d'Ottawa et de Québec doivent « mettre leurs culottes » pour éviter toute nouvelle explosion de violence à Oka et dans la communauté mohawk voisine de Kanesatake.

M. Bélisle, qui a été mandaté par le gouvernement fédéral pour trouver des moyens de rapprocher Mohawks et non-autochtones, a déploré l'abandon d'un projet de construction d'une auberge de huit millions \$ attribué par ses promoteurs à l'absence de toute collaboration du gouvernement provincial.

L'ex-maire de Saint-Eustache s'est aussi dit inquiet du fait que le leadership du responsable de la coalition, Jerry Peltier, lui apparaisse chancelant. De plus, toujours selon M. Bélisle, une « guerre de religions » opposerait des pasteurs catholiques et non-catholiques dans la communauté indienne. Un pasteur aurait même convaincu des Mohawks de ne pas faire leurs emplettes chez les Blancs du village.

Malgré ces signes inquiétants, M. Bélisle croit que la tension a beaucoup baissé à Oka. Il souligne en guise d'exemple que des Mohawks descendent maintenant au village pour y faire leurs emplettes, ce qui ne se voyait qu'exceptionnellement depuis la fin de la crise de l'été dernier.